**Chapitre 1 – Aldarys**

La guerre arrivait. Bientôt, elle déferlerait sur Ostalya et des milliers d’hommes mourraient. Si les dieux le voulaient bien, il y aurait plus de morts dans le camp ennemi.

Lord Aldarys Getheros, seigneur de Windalya, une des plus puissantes cités du royaume d’Ostalya, devait se préparer à une invasion. Depuis plus de neuf-cents ans, le royaume connaissait la paix, mais ces temps-là étaient révolus. Des bateaux pleins à craquer de soldats avaient été aperçus sur la Grande Mer, se dirigeant vers les côtes d’Ostalya. Le seigneur Armys Malkar, de Yandara, une ville côtière au nord-ouest de Windalya, avait envoyé un cavalier prévenir Aldarys, son suzerain, dès que ses bateaux avaient signalé l’approche de navires de guerre. Petits et rapides, les bateaux d’Armys avaient de l’avance sur les assaillants. Peut-être deux jours.

Armys n’avait pas attendu les ordres d’Aldarys pour rassembler ses hommes. En même temps que son messager avait chevauché à bride abattue vers Windalya, d’autres avaient galopé aussi vite pour battre le rassemblement à Blanc-port, Myaric et Everys. Tout le monde savait que Lord Armys Malkar était le plus fidèle allié d’Aldarys Getheros, et que les ordres qu’il donnait avaient force de loi, même s’ils ne provenaient pas directement du seigneur de Windalya. Et Aldarys se félicitait que son banneret ait pris l’initiative de rassembler les troupes. Ainsi, ils seraient presque prêts à recevoir cet assaillant venu de la mer. Presque, car on ne l’était jamais vraiment…

D’après les hommes d’Armys, les ennemis venaient d’Andar, un royaume situé de l’autre côté de la Grande Mer. Pourquoi attaquaient-ils maintenant, alors que leur dernière venue à Ostalya remontait à plusieurs centaines d’années, avant même que la maison Tymeros soit au pouvoir ? Quoi qu’il en soit, il était du devoir de lord Aldarys Getheros, Défenseur du Nord, de protéger le royaume de cette invasion andarie.

Dans son château, Aldarys disposait de vingt mille hommes ; c’était une des plus puissantes armées d’Ostalya. Il devait en envoyer une partie vers Yandara, peut-être mille ou deux mille. Il donnerait des ordres dès qu’il aurait fini une lettre. Adressée au roi, elle alertait celui-ci au sujet d’une invasion andarie sur le sol d’Ostalya, et disait que le Nord ferait ce qu’il devait pour la repousser. Aldarys priait également le roi de lui accorder de l’aide : si des troupes légères se mettaient en route aussitôt, elles arriveraient peut-être à temps pour aider le nord. Lord Aldarys Getheros fit une copie du message sur un petit papier fin, qu’il signa puis roula bien serré, et attacha à l’aide d’un fil à la patte d’un pigeon. La lettre fut cachetée avec de la cire – Aldarys apposa son sceau, un chêne centenaire devant une tour carrée et noire – puis il sortit de ses appartements et fit appeler un de ses chevaliers.

Moins de cinq minutes plus tard, ser Toras Arfel entra, revêtu de son armure, le heaume à la main. Il salua Aldarys, inclinant la tête.

– Vous m’avez fait demandé, mon Seigneur ?

Aldarys montra un siège au chevalier.

– Ser Toras, vous avez dû entendre les rumeurs qui circulent dans le château. L’Andar a envoyé des soldats sur notre continent. Ils débarqueront d’ici peu.

Toras hocha gravement la tête. Il était au courant, et était déjà probablement prêt à se battre.

– Nous allons devoir défendre le Nord, reprit Aldarys. Nous ne savons pas combien d’hommes vont débarquer, mais il vaut mieux partir du principe que le Nord peut tomber…

– Mon Seigneur…

Visiblement, le chevalier ne doutait pas une seconde que son seigneur rejetterait tous ces ennemis à la mer. Mais Lord Aldarys ne savait pas exactement combien d’hommes arrivaient, et il n’aurait peut-être pas le temps de rassembler toutes ses troupes. Peut-être que Yandara tomberait. En tout cas, il ne pouvait se permettre de compter sur une victoire facile, et devait déjà envisager que Windalya soit assiégée. Et si Windalya tombait, c’était la forteresse la plus puissante du Nord qui tombait. Ce qui laissait le champ libre à l’ennemi pour marcher sur la capitale, Alviera.

– Ser Toras, il faut songer à toute éventualité. Le Nord ne doit pas tomber, nous sommes d’accord, mais ce n’est pas parce que nous ne voulons pas qu’il tombe qu’il ne tombera pas. Ne faites pas cette tête-là, ser. Au fond de vous, vous savez que cette possibilité existe.

Toras grimaça, mais ne contredit pas Aldarys, qui poursuivit :

– J’ai besoin qu’un homme de confiance avertisse le roi. Je vais envoyer un pigeon, mais je veux aussi que vous transmettiez le message en main propre, au cas où l’oiseau n’arrive pas. Vous allez chevaucher sans vous arrêter jusqu’à Alviera, et vous donnerez cette lettre au roi. Vous reviendrez dès que ce sera fait.

Toras n’arrêtait pas de retourner son heaume entre ses mains.

– Mon seigneur… fit-il d’une voix hésitante.

Aldarys l’encouragea à parler.

– Mon seigneur, pensez-vous que les combats seront terminés quand je reviendrai à Windalya ?

Ainsi donc, ce qui préoccupait le chevalier était la possibilité de louper les combats. Aldarys soupira.

– Si les dieux le veulent, les combats seront brefs et nous serons victorieux. Mais les dieux ne font pas toujours ce qu’on veut, et il est fort probable que les combats durent un certain temps. J’espère seulement que vous ne reviendrez pas d’Alviera pour contempler les ruines de Windalya.

– J’espère que mon épée pourra honorer les serments que j’ai prêtés envers vous, mon Seigneur.

Il ne dit rien de plus. Aldarys pensa que cela voulait dire qu’il acceptait sa mission, même s’il aurait mieux aimé prendre part aux premiers combats. Aldarys se retint de soupirer à nouveau. Peut-être que cet homme serait le seul nordien à survivre à cette invasion. Il parut soudain se rendre compte que le chevalier attendait.

– Allez, ser Toras, partez dès maintenant, et que les dieux vous fassent arriver aussi vite que possible. Et revenir, ajouta-t-il après une seconde.

– Les dieux n’abandonneront pas les hommes du Nord. J’arriverai à Alviera en moins de six jours, et j’en reviendrai avec l’armée de Tymeros.

Toras porta un poing à son cœur et sortit des appartements d’Aldarys. Lord Getheros avait confiance en lui. Il ne dormirait pas pendant six jours, mais il arriverait à Alviera aussi vite qu’un cheval pourrait l’y emmener.

Il faudrait qu’il envoie un autre cavalier à Sommerhil. Lord Katar Destheros était un ami de la maison Getheros. Il pourrait envoyer ses hommes en renfort, même s’ils n’étaient pas nombreux. Peut-être un millier d’épées supplémentaires, ce n’était pas négligeable. Aldarys prit le pigeon qu’il n’avait pas eu le temps d’envoyer tout à l’heure, et le lança par la fenêtre, le regardant s’éloigner dans le ciel. Bien dressé, il serait à Alviera le lendemain ou le surlendemain, sauf s’il se faisait tuer par un faucon. Aldarys espérait que le pigeon arriverait. Il avait envoyé Toras pour parer à toute éventualité, mais si le royaume était au courant de l’invasion dans six jours, ce serait probablement trop tard pour qu’une armée arrivant en renfort soit d’une quelconque utilité. Car s’il fallait six jours à ser Toras pour galoper vers Alviera, il en faudrait plus pour qu’une armée atteigne le Nord.

Aldarys aurait aimé avoir sa femme à ses côtés. Il avait besoin de l’avoir près de lui dans ce genre de situation. Elle l’apaisait et l’aidait à y voir plus clair, lui donnant souvent de précieux conseils, parfois plus pertinents que ceux de ses conseillers militaires. Mais lady Elloria Getheros était loin. Elle se trouvait actuellement dans une cité libre, à des kilomètres au sud-ouest de Windalya. A des kilomètres de lui.

Aldarys sortit de ses appartements et se dirigea vers ceux de sa fille. Mais avant d’avoir parcouru la moitié du chemin, il se ravisa. Impossible que Kris soit à l’intérieur à cette heure-là. Aldarys n’avait pas élevé sa fille unique comme le garçon qu’il n’avait pas eu, mais elle avait été malgré tout attirée par les activités militaires dès qu’elle avait été en âge de s’exprimer. Elle brodait parfois pour sa mère, mais elle préférait manier l’épée plutôt que l’aiguille. Lord Getheros et son épouse avaient tout de même inculqué à leur fille les règles de conduite en société d’une dame, mais ils l’avaient laissée libre de choisir ses occupations. Tant qu’elle ne se mettait pas en danger, ils la laissaient faire à sa guise, même si certaines personnes trouvaient ce comportement peu convenable pour la dame qu’elle devrait devenir.

Agée de dix-huit ans depuis un mois, Kris faisait la fierté de son père. Même s’il avait été surpris de ses choix d’activités, il l’avait encouragée. C’était lui qui l’avait placée auprès de son maître d’armes, et celui-ci avait été enchanté d’avoir un enfant Getheros à entrainer, même si ce n’était pas un garçon. Il lui avait prodigué le même entrainement qu’il l’aurait fait à des garçons, adaptant l’art de l’escrime à la force de la jeune fille. Aldarys avait fait forger pour elle une épée plus légère que celles des chevaliers, une qu’on pouvait tenir à une main, et elle se débrouillait fort bien avec. Heureusement, sa fille avait également le gout des belles choses, et elle aimait revêtir de belles robes presque aussi souvent qu’elle endossait des habits d’homme.

Aldarys ne regrettait pas de ne pas avoir eu de fils. Il chérissait sa fille unique plus que tout. Il avait même décidé d’en faire son héritière légitime, en dépit des lois du royaume. Si, à ce jour aucune femme n’avait possédé de château, Kris serait la première.

– Père ! Père !

Aldarys était parvenu au terrain d’entrainement, et sa fille avait délaissé le mannequin d’entrainement contre lequel elle répétait des séries de coups, accourant vers lui, l’épée à la main. Elle s’arrêta dans un crissement de bottes à quelques centimètres de lui, et lui dédia un grand sourire, comme si elle n’avait pas manqué l’embrocher.

–­ Père, j’ai battu ser Toras aujourd’hui ! On a combattu, et j’ai gagné !

Peut-être était-ce la raison pour laquelle le chevalier était plutôt maussade tout à l’heure, songea Aldarys.

– Bravo, Kris. Tu as dû faire beaucoup de progrès pour arriver à défaire un chevalier.

­– Oui, j’ai appris un tas de choses. Il m’a laissé gagner, j’en suis sûre, mais j’ai gagné quand même. Et je me suis mieux battue que jamais auparavant, ça c’est sûr !

Elle ne paraissait pas vexée ou déçue. Même si ser Toras avait dû la laisser gagner -c’était plus que probable, elle avait dû faire des progrès considérables pour ne serait-ce qu’être capable de lui tenir tête. Le chevalier avait dû lui faire plaisir en lui montrant qu’elle devenait plus forte, et se battait de mieux en mieux.

Kris interrogea son père.

­– Est-ce vrai, ce que l’on raconte, Père ? L’Andar nous attaque ?

– Oui, Kris. Lord Armys Malkar a vu des bateaux traverser la Grande Mer, droit sur Yandara ou Blanc-Port. Ou peut-être qu’ils débarqueront quelque part entre les deux. Qui peut même dire s’ils savent où il y a des villes de ce côté de l’océan ? Nous pouvons supposer qu’ils ne connaissent pas mieux Ostalya que nous en connaissons l’Andar.

Aldarys l’espérait de toutes ses forces. Si les Andaris débarquaient au hasard, ils perdraient du temps. Autrement dit, Aldarys gagnait du temps pour amener des renforts. Peut-être que les hommes qu’il enverrait à Yandara seraient là avant l’ennemi.

Kris observait son père sans rien dire. Mais l’air qu’elle avait lui rappela ser Arfel. Une froide détermination. Aldarys songea que ses projets pour sa fille se réaliseraient facilement, naturellement. Elle était née pour ça. Il avait pensé lui en parler bientôt, maintenant qu’elle était majeure, mais l’attaque soudaine précipitait les choses. Aldarys prit conscience qu’il envisageait la possibilité de ne pas survivre aux combats, ce qui l’étonna. Ordinairement, il était plutôt confiant. Aussi bien, aucune guerre n’avait jamais frappé directement le Nord depuis qu’il gouvernait Windalya.

– Père, vous allez bien ?

Aldarys se rendit compte qu’il était silencieux depuis un peu trop longtemps.

– Kris, tu sais que j’ai toujours été contre les traditions. Du moins, celles qui n’ont aucun sens.

– Oui, Père, vous avez épousé Mère, répondit-elle simplement.

– Tu as raison. C’était bien là un manquement à la tradition. Et non des moindres, en outre…

Aldarys avait épousé Elloria Moren, une roturière. De mémoire d’homme, aucun seigneur n’avait jamais fait ça auparavant. Mais Aldarys pensait qu’un mariage devait se faire par amour, et non pour rapprocher telle ou telle maison. Elloria Moren était la fille d’un tisserand à Alviera, chez lequel Aldarys avait fait confectionner plusieurs tenues, lors d’un séjour à la cour dans sa jeunesse. Après son premier achat, il était retourné chaque jour dans la boutique afin de voir celle qui avait marqué son esprit, et il avait sympathisé avec elle. Lorsqu’il était retourné dans le Nord, il avait ramené au château de son père celle qui avait accepté de devenir sa femme. Il avait déclaré à son père qu’il épouserait cette femme avec sa bénédiction, ou bien quitterait le château. Son père avait mis des années à s’habituer à avoir une roturière pour belle-fille, mais il n’avait pas renié son fils. Une belle histoire. Et la première entorse aux lois des hommes. Aldarys allait à nouveau mettre à mal les traditions.

– Ma fille, il y a certaines lois qui perdurent depuis des siècles sans que les hommes soient assez intelligents pour s’apercevoir qu’elles sont obsolètes.

Kris regarda son père d’un air interrogateur.

– Que voulez-vous dire ? Vous ne parlez pas uniquement de Mère, n’est-ce pas ?

– En effet, Kris. J’ai l’intention de faire de toi mon héritière légitime.

Kris fronça les sourcils, apparemment perplexe.

– Je ne comprends pas, Père. Je suis déjà votre héritière.

– Je te parle de te léguer le château et mes terres, Kris. Si je devais mourir, c’est le fils de ma sœur Gendhra qui en hériterait, et je ne le veux pas. Ta mère et moi, nous ne voulons pas d’autre enfant, et je veux que ce soit toi qui deviennes la maitresse de Windalya à ma mort.